Témoignage du 7 mars 2021
à Bois-Colombes

- Marc 5,21-43

Vous venez d'entendre le témoignage des personnages de ce texte, ceux qui ont eu le privilège d'approcher Jésus, de toucher son vêtement, de le presser au cœur d'une foule compacte. On aurait pu s'en arrêter là, sauf que deux mille ans plus tard, me voici, moi, devant ce texte et voici que je suis touché. Touché par cette histoire, par la foi de cet homme et de cette femme, touché par les paroles de Jésus : Ne crains pas, crois seulement.

Il n'y a pas si longtemps, cela fait treize ans, je recevais ma Bible pour la rentrée du catéchisme. Un peu comme vous Appoline, Victor et Margareth. Je mentirais si je disais que ce jour est gravé dans ma mémoire. Je ne m'en souviens absolument pas. En revanche, je connais par coeur les mots que les monitrices avaient écrits sur la première page de cette Bible en français courant à la tranche bleue, avec des escaliers sur la couverture : *L'Église Réformée de France t'offre ce livre qui a été vécu avant d'être écrit et écrit pour être vécu*. Je ne me souviens pas de ce jour parce qu'il ne m'avait pas paru important. Je ne savais pas alors que treize ans plus tard je serai à cette place…

Ce livre qui a été vécu avant d'être écrit et écrit pour être vécu, je peux vous assurer qu'il a lui-même vécu ! C'est certainement le livre le plus usagé de ma bibliothèque. La tranche tient grâce à du scotch, les pages en papier bible sont toutes froissées et le ruban marque-page s'effiloche sérieusement. Vous l'aurez compris, cette Bible, je m'en suis servi et même je l'ai lue. C'est déjà extraordinaire. J'aurais pu faire comme ceux qui l'ont reçue le même jour que moi : la laisser bien tranquille dans un coin ou pire l'oublier à jamais dans la salle du KT après une séance barbante.

Comme je l'ai lue, je suis tombé sur ce récit. Comme tant d'autres, il m'a plu, il m'a touché, il m'a marqué. Je crois que l'on a tous un ou des versets fétiches que l'on garde pour soi dans les meilleurs et les pires moments. Le mien, ou plutôt l'un des miens, il est ici :

Ne crains pas, crois seulement.

Qu'est-ce qui me touche dans ce texte ? Pourquoi ce verset et pas un autre ?

D'abord parce qu'il est humain. Deux situations terribles, deux existences en danger, deux cœurs brisés. La vie dans toute sa vérité. La vraie vie, celle qui est toujours bousculée, celle qui ne se passe jamais comme prévu, celle qui vous laisse brisé, amer, malheureux, dégoûté.

Deux individus qui souffrent au plus profond d'eux-mêmes et qui appellent à l'aide. L'un d'eux est un croyant inébranlable. C'est du moins l'image qu'il doit avoir dans sa bourgade où il fait partie du « conseil presbytéral ». Un croyant très sûr, un homme de foi. C'est pour cela, je crois, qu'il se présente face à Jésus. Il n'a pas l'air de douter. On voudrait lui ressembler : avoir ce courage et cette force, cette conviction que Jésus peut résoudre la situation dramatique. L'autre individu, c'est une femme. Elle, elle ne doit pas être bien vue dans son village. D'abord c'est une femme, et en plus elle est impure ayant des pertes de sang. Un personnage en marge, rejetée, inutile, qui n'a aucun avenir. Elle a tellement intégré en elle-même qu'elle n'est pas un individu « comme il faut », qu'elle n'ose même pas aborder Jésus. Elle vient à lui par derrière, comme un voleur, en douce. Elle ne demande rien, elle touche.

Deux individus, deux regards de la société sur eux, deux miracles et surtout deux paroles de la part de Jésus. A celle qui est venue par derrière, celle qui semblait perdue, celle qui ne devait pas dire d'elle-même qu'elle avait une foi à transporter les montagnes, Jésus lui dit : « Ta foi t'a sauvé, va en paix ». A celui qui était une figure de la synagogue, à celui qui portait la foi de sa communauté, Jésus dit : « Ne crains pas, crois seulement ».

Voilà une première bonne nouvelle pour moi : il n'y a pas de bons ou de mauvais croyants. Il n'y a pas de personnes plus justes que d'autres. Il n'y a que des individus plus justes que d'autres. Il n'y a que des individus en quête. Des hommes et des femmes qui vont à Jésus, qui vont à Dieu par différents chemins. Il y a ceux qui l'abordent à vue, en face, publiquement et il y a ceux qui vont à lui par derrière, par des biais détournés, discrètement. Peu importe. Ce que me dit ce texte, c'est que qui que nous soyons et de n'importe quelle façon nous l'abordons, Jésus s'intéresse à nous et nous accorde la grâce d'une libération.

Chers Appoline, Victor et Margareth, et vous toutes et tous, jeunesse de notre Église, soyez assurés que c'est par votre chemin que Jésus vient à votre rencontre. Quelque soit votre manière de l'aborder, soyez sans craintes, il vous écoute et vous libère.

Il y a autre chose que je voulais partager avec vous, chers jeunes, chers catéchumènes. Il y a treize ans, je ne savais pas grand-chose de la vie. J'étais un enfant « normal ». Aujourd'hui, je ne suis pas sûr d'en savoir beaucoup plus mais j'ai quand même fais quelques expériences. Vous allez vivre, ou vous êtes en train de vivre l'adolescence. Bon courage ! Elles sont nombreuses les questions que vous allez vous poser sur vous-mêmes, sur vos parents, sur le monde, sur l'avenir, sur tous les aspects de votre vie même les plus intimes, et même sur Dieu et sur la foi.

Sur cette dernière question, il y a tant de réponses. Certaines sont contenues dans notre texte. Peut-être serez vous amenés à vous identifier à ceux qui disent : A quoi bon ? A quoi bon déranger Jésus, la situation est désespérée : la petite fille est morte. Ou plus généralement : le mal ne semble pas disparaître de ce monde, il y a toujours autant de miséreux, d'enfants qui meurent de faim et de bombes qui sautent d'un pays à l'autre. J'ai souvent été dans ce cas. Où est Dieu face au malheur ? Où est Dieu alors que moi je vais si mal ? Pour moi, aujourd'hui, il est dans cette phrase : Ne crains pas, crois seulement.

Face à la mort de nombreux êtres qui m'étaient très chers, face à des remarques blessantes, face au désespoir, face aux doutes, une phrase a toujours résonné dans ma tête : Ne crains pas, crois seulement. Ne te prends pas la tête, laisse faire, prends du recul, lâche prise et fais de la place à ce Dieu qui paraît-il est un Dieu d'amour.

Je suis navré de vous dire que je ne sais toujours pas si j'ai une foi à remuer des montagnes. Je ne sais pas si j'accepterais de vivre quinze ans aux galères ou d'être enfermé quarante ans à la Tour de Constance juste pour ma foi. Je n'ai pas la force de mes ancêtres.

Ce que je sais et que je voulais vous partager, c'est que dans la vie je ne m'en fais pas, que j'ai confiance et que même dans les malheurs on reçoit des bénédictions.

Chers Appoline, Victor et Margareth, vous commencez aujourd'hui votre compagnonnage avec la Bible. Ce n'est pas rien. Elle a été vécue avant d'être écrite et écrite pour être vécue. Alors ne craignez rien, lisez seulement.